
POETIQUETAC

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 1 - DECEMBRE 2021



Vénus Khoury-Ghata, nouveaux poètes, publications récentes

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts
et n'oublent pas de chanter la beauté de la terre*

Editorial

La poésie a trois mille ans ou peut-être davantage, et elle ne cesse de renaître à chaque époque et chaque génération.

Portée par la voix de ceux qui ne peuvent se résoudre à la répétition des mots habituels, des politesses ou des invectives, elle impose sa précision rythmique, son lyrisme ouvert à l'horizon large, son regard étonné ou provocateur... Elle parle à notre place, à la place de notre cœur, notre cœur offert à la lumière, notre cœur ouvert à la nuit, elle transforme l'émotion en un chant éternel.



Aujourd'hui, elle s'affiche sur les réseaux sociaux, elle se publie dans de toutes petites maisons, et le lecteur peine parfois à trouver de bonnes lectures. **Poetiquetac** se veut un lieu de découverte de livres de qualité et d'exposition d'écrits d'auteurs en devenir.

Nous avons choisi d'ouvrir ce premier numéro par un hommage à Venus Khoury-Ghata, grande dame des lettres françaises, à la fois poète et romancière, attachée au Liban où elle est née, portant une poésie forte en images et en métaphores dans une phrase souple et sensuelle... Nous aurions aimé présenter davantage d'extraits de sa dernière oeuvre mais son éditeur nous a refusé cette possibilité.

Nous présentons aussi les textes d'auteurs neufs et quelques publications récentes qui nous ont plu et qui nous ont émus.

Il s'agit pour nous de donner à lire à tous ceux qui cherchent des voix originales et profondes, délicates et sensibles, et qui n'ont pas toujours la possibilité d'aller fouiller les rayons des quelques rares librairies spécialisées dans le genre.

Bonne lecture à tous,

Claire Raphaël

« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »

- Charles Baudelaire

Vénus Khoury-Ghata

Vénus Khoury est née au Liban en 1937 dans une famille maronite. Son père, militaire parlait le français alors que sa mère était presque analphabète.

Elle se marie en 1957 à un homme d'affaire et elle entreprend des études à l'École supérieure des Lettres de Beyrouth, elle deviendra journaliste.

Elle publie son premier recueil de poèmes, « Les visages inachevés », en 1966 à Beyrouth, rapidement suivi de « Terres stagnantes » publié en 1967 chez Seghers.

Sur les encouragements de la romancière Régine Desforges, elle écrit son premier roman, « Les inadaptés », qui sera publié en 1971 par les éditions du Rocher.

Collaboratrice de la revue Europe, dirigée alors par Louis Aragon, elle traduit des poètes français en arabe (Louis Aragon, Alain Bosquet, Jean-Claude Renard).

Divorcée de son premier mari, elle quitte le Liban, épouse le médecin et chercheur français Jean Ghata et s'installe à Paris en 1972.

Elle publie alors avec une grande régularité chez Pierre Belfond, Flammarion, Seghers, Actes Sud, Le Mercure de France etc... alternant romans et recueils de poésie.

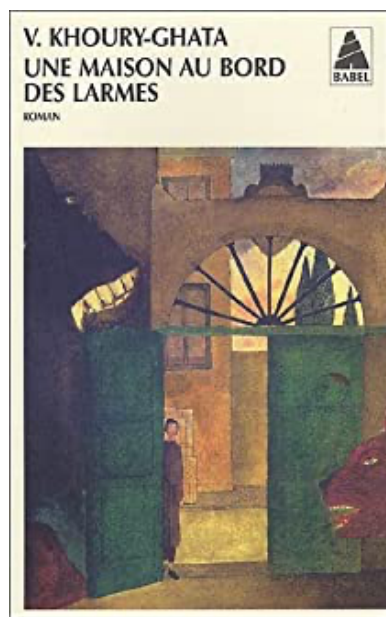
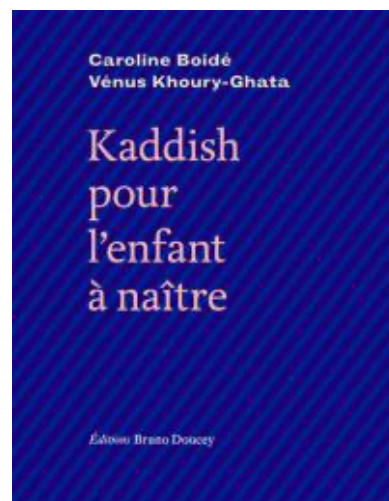
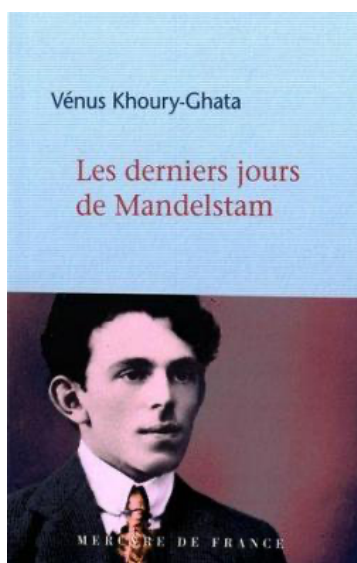
Elle a obtenu le Grand prix de poésie de l'Académie française en 2009 et le prix Goncourt de la poésie en 2011 pour « Où vont les arbres » (Mercure de France), recueil inspiré par la Guerre du Liban.

En mars 2016, une anthologie de l'ensemble de son œuvre poétique paraît dans la collection « Poésie » aux éditions Gallimard.

Elle est membre de dix jurys littéraires dont ceux de l'Académie Mallarmé et des prix France-Québec, Max- Pol Fouchet, Senghor, Yvan-Goll, ainsi que du prix des Cinq Continents de la Francophonie. Elle a créé le prix de poésie féminine « Vénus Khoury-Gata » pour honorer les poétesses contemporaines.



Bibliographie poésie et romans



Vénus Khoury-Ghata
Sept pierres pour
la femme adultère



Vénus Khoury-Ghata sur la poésie

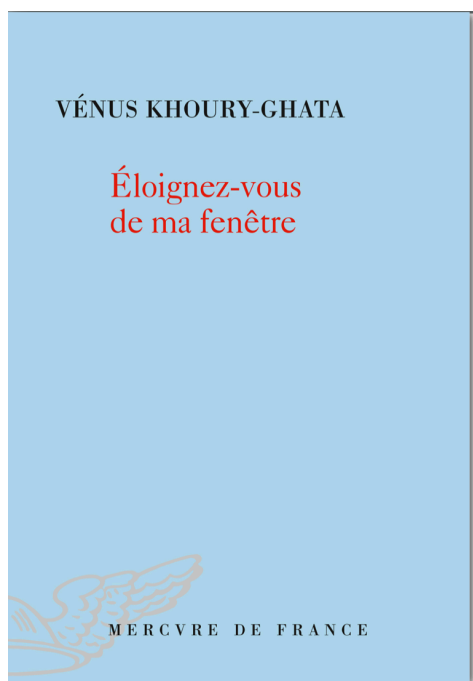
le roman s'écrit comme on escalade une pente, un pas devant l'autre mais on sait où on pose son pied vers le sommet, on arrive en haut, on plante le mot fin (...) mais la poésie ce n'est pas l'escalade jusqu'au sommet, c'est la descente à une vive allure, dégringolade du sommet vers le bas, on descend à une allure très très rapide, on ne sait pas ce qui est en train de s'écrire, ce qu'on est en train de faire, on ne maîtrise ces pas, ces jambes... Il y a beaucoup de poèmes qui se fracassent en cours d'écriture (...) un poème est imprévisible et le poète est très vulnérable...

Interview enviedecrire.com

Ce qu'en dit Béatrice Bonhomme

Dans l'écriture de Vénus Khoury-Ghata, tragédie et poésie se mêlent, vibrant de ce jeu insolite, fantaisiste et libre des formes qui passent de l'une à l'autre, se transforment de l'une en l'autre. Cette poésie reste indéfectiblement liée au cosmos, à la nature, aux différents règnes, aux forces élémentaires, aux morts et aux ancêtres, aux générations, à la terre, à la naissance et à la mort, aux esprits en tout genre, à toutes les puissances incommensurables. En tant que jeu de deuil des formes, elle ouvre le grand champ des échanges et passages entre humain, animal, végétal, minéral et corpusculaire. Les mots se déchaînent, perdent leurs frontières, leurs normes et leurs limites. Ils se bousculent, s'accrochent comme un flux, un flot rouge de sang, de joie, de jouissance et de souffrance.

Béatrice Bonhomme, « Vénus Khoury-Ghata, la magicienne d'une écriture panique », Littératures [En ligne], 80 | 2019, mis en ligne le 19 octobre 2020, consulté le 02 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/litteratures/2246>



Vénus Khoury-Ghata

Eloignez-vous de ma fenêtre

Mercure de France

Paru le 03/06/2021

128 pages

Éloignez-vous de ma fenêtre
ne revenez qu'après la fermeture définitive de la planète
quand mes os seront de pierre sèche
mes gestes de vents retenus

partez sans vos contours avant que ne tarisse l'huile de la lampe
tête entre les genoux comme chien mal aimé de son maître
sourds comme les cascades
muets comme les fourmis à cornes qui se nourrissent de cailloux
partez sans vous croiser
j'ai cloué mes volets
fait taire mes livres
creusé ma couche dans la pelletée de terre lancée à la figure du jour

je n'attends aucune aide
aucune consolation

« La poésie, j'en ai besoin pour vivre, il suffit d'écrire une page, quelques lignes, pour que de l'eau fraîche circule sous la peau de ma poitrine. »

- Vénus Khoury-Ghata

Pages ouvertes

Louis Raoul

Louis Raoul est né en 1953 à Paris où il réside toujours. Il a publié à ce jour de nombreux recueils dont : Démantèlement du jour (éditions Eclats d'encre), Les beaux suivants (éditions de l'Atlantique), En attendant les murs (éditions La Renverse), Pailles de pluie (éditions Alcyone) ainsi que deux livres d'artistes en collaboration avec le peintre Guévork Aivazian (éditions Aivazian). Et a collaboré à diverses revues et anthologies. Vient de paraître : Un bruit de bleu (éditions l'Ail des ours) illustrations de Marie Alloy.

Le pays que fait ton ombre

L'allure
D'abord la nommer
Puis te laisser guider
Par le souffle
Tu ne seras jamais exilé
Du pays que fait ton ombre
Tu l'emmènes avec toi
Et quand il pleut
C'est lui qui s'exile sous tes pas
Puis l'éclaircie
Et l'ombre de son silence
Qui revient à tes pieds.

L'allure encore
Mais plus lente
Sur le sentier de montagne
Et plus bas
Un lac miroir
Des nuages passent
Et s'arrêtent
Le ciel
Essaie des chapeaux.

Douceur
D'un soir d'été
Le chemin a été long
Fatigue de toutes choses
Et de toi
Une pierre s'est endormie
Sur ta paume.

C'est un jour d'offrandes
L'automne arrive
Avec des ailes d'oiseaux
Plein le vent
Ils ont renoncé
A ce qui les faisait voir de haut
Tant de feuilles quittant leur branche
Ce sont des oiseaux sans présages
Des fruits soyeux
Tombés à terre.

Guy Torrens

Guy Torrens est né en 1952 à Alger. Après des études de philosophie, il se tourne vers le métier d'éducateur auprès de jeunes délinquants, chanteur-parolier de trois groupes Punk/Rock, il se consacre entièrement à l'écriture depuis 2004. Il alterne recueils de poèmes et romans parmi lesquels Terres blanches (poèmes), Ulysse Variations (théâtre), 2016 Crépuscule désaffecté (roman avec Jean-Marie Fleurot), 2017 les Cendres muettes (nouvelles, Prix du roman gay 2019 catégorie nouvelles), Kaléidoscope (journal d'ateliers d'écriture). 2020 Les Dentelles du Cygne (nouvelles)

L'homme qui de la mer

L'homme qui de la mer
a entendu les cris
des chevaux d'écume
se glisser certains soirs
à ses oreilles éprises de chants oubliés,
se souvient de celui,

Unique

De l'amour rencontré
Sur le seuil d'un sourire offert
Qui efface le reflux continu
des timidités, des peurs.

L'homme qui de la mer
s'est enroulé du sel
des rochers blancs,
qui rit au passage des mouettes
Ces oiseaux de partout
affamés de ciel et d'azur
se perd dans les sillages blancs
des bateaux attentifs aux couleurs du large.

L'horizon est immense
quand l'ancre est levée
Les murs ne sont que pierres effritées :
Une illusion d'optique
Sur la route des caresses.

L'homme qui de la mer
a rejeté
le sort du ressac incessant et sincère,
cette musique des galets
âpre et forte
de sa fragilité brisée,
s'étonne des dos gris des dauphins argentés
qui croisent dans le chenal.
ces poissons de lumière fermés à la misère
de se dire enchaînés.
Il tremble sur la grève,
incertain de ses pas
et trébuche
à les suivre dans cette fête marine.

L'homme qui de la mer
a appris
le silence de son souffle
penché sur les vagues voilées.
L'homme qui de la mer a retenu
les gestes de tendresse
des désirs enfouis
aux matins qui se dorent au soleil.

Celui-là, en suivant pas à pas
les mensonges du paraître,
sait le bleu profond
et la couleur
et la nuance.
Il sait le mur
des peurs blanches inutiles.
Il sait la main tendue au-delà du désert.

L'Alchimiste

*L'Alchimiste est l'auteur d'une trilogie en cours, Les nouveaux voyageurs publiée chez Edilivre.
Et publie sur Instagram (@lalchimiste2.0)*

Destinée

Pâle le jour
Dans l'aube de l'amour
Comme un fruit qui naît
Et qui se meurt, ridé.

Pâle la nuit
Dans un couloir infini
Comme un céleste corps
S'élevant avec l'hymne de la mort.

Pâle ce matin triste
Achevant une sombre éclipse
Comme la nuit du temps
Emportée par le maître vent.

Pâle ce bref soir
Engendrant lueur d'espoir
Comme une chance nouvelle
Dans un cauchemar éternel.

Pâle enfin l'amitié
Révélant mon sommeil agité
Comme une parole sombre
Couvrant l'âme d'une ombre.

En écoutant ta pluie

Un matin, je me suis promené le long de ton destin
Chemin faisant et défaisant ton histoire
Je t'ai regardée hantant quelques boudoirs
De cette intimité si frêle qu'un parchemin
Sur lequel on raconterait tes espoirs

Je suis monté jusqu'à tes souvenirs mansardés
D'une vie si trop brièvement racontée
Là où le ciel est notre humble invité
Et où j'ai entendu les gouttes de pluie
Une par une énumérer
Chacune des secondes de ton passé

La joie y côtoyait les regrets
Des parfums depuis longtemps oubliés
Rares hommes tant aimés
Si décevants qu'appelant la sororité,
Ont-ils seulement regardé
Ce que j'entends depuis tant d'années ?

La pluie s'écraser sur tes baies vitrées
Et si doucement te raconter
Toi que j'aime tant écouter.

Extraits de femme

The ∞ project

Lucie Niclaes

Née en 2002, Lucie Niclaes est étudiante en langues et lettres françaises et romanes. Ses poèmes, parfois s'arrêtant sur une impression, parfois formant presque une histoire, se veulent caisses de résonance des tensions, dénouements, émotions et changements liés à la vie, comme autant de mondes étranges traversés. Elle a fait partie du collectif de poètes et poétesses « Fleurs de funérailles ». Elle partage régulièrement sa poésie à travers les réseaux sociaux.

Les morts

Le visage un peu déformé
Les joues se creusent, les sourcils s'écartent
Les cils se détachent, disloqués
Sur le sol tombe une dernière carte

Franchie, la frontière à ne jamais franchir !
Où êtes-vous allés ? Vous ai-je perdus...
Prenez ma main, là, revenez, revenez !
Où êtes-vous partis ? Nuage noir, inconnu

Nuage noir et corbeaux, leurs regards attentifs
Attendant que retombent les derniers souffles vains
Pour s'approcher des corps et lacérer les seins
Le noir de leurs plumes et le rouge du sang vif

Amis, revenez-moi... quittez ce pays sombre
Où les ruines des manoirs sont les délires des ombres
Où le froid, riant, crispe et endigue les muscles
Amis, rallumez-vous, rattachez-vous au lustre

Ce sol où vous marchez est aveugle, gris et sourd
Les ronces entoureront de leur haine vos pieds
Les tours noires dans la brume vous feront frissonner
Cet univers est monstre, vous enfermera, lourds

Amis, que vos mots sont puissants et hostiles...
Hostiles dans leur colère, traversés par ce monde
Les mots sont des fantômes qui franchissent les ondes
Amis, aux monstres soyez donc un peu moins dociles !

Je vous aime, amis, vous me faites craindre une chose
La peur dans la nuit, la chandelle qui s'éteint
Reviendrez-vous ici où la lumière est rose ?

Ici, où les feuillages riment avec les roses
La colère s'éclipse en un vieux soupir vain

Les femmes d'Aphrodite

Je suis des femmes d'Aphrodite
Dont l'onde est un frisson dans l'eau
De celles dont la peau est un rite
Dans la dignité de Sappho

La dentelle fine d'un poème
Révèle le torrent d'une vallée
Où les femmes dorées se voient belles
Au son d'une clochette éthérée

Hommes et femmes, j'aime ma peau
Ma main doucement glisse sur l'eau
Draps blancs tirés et bleu brumage
Vagues puissantes sur le rivage

Imploser le soleil pour un moment de souffle
À ravir le sel d'Aphrodite et des Muses
Les cheveux étalés, de Murène en Méduse
Il n'y que le plaisir, il n'y a que le souffle

Louis Zerathe

Né en 1993 en région parisienne, Louis Zerathe vit et travaille à Limoges. Il mène une pratique plastique qui joue avec les formes de pouvoir diffusées par la langue. Ce travail s'exerce à travers deux moyens d'expression souvent imbriqués l'un dans l'autre : la poésie et l'édition. La poésie comme une force de réappropriation du langage, l'édition comme un outil politique pour diffuser cette parole regagnée. Il a publié ses textes en revue (PLUESIE, SATURNE, NYX, DISSONANCES, OUSTE). Il est le fondateur de la revue TRACT.

Mauvaise langue

La mauvaise langue
c'est aussi les mots d'amour
qui moisissent à l'intérieur.

Mais dans la bouche
se trouve un palais
de rois et de reines oublié-es
qui attendent, derrière les dents.

Et l'archer au fond de la gorge,
pour les laisser sortir
fait vibrer sa corde.

La flèche part,
vocale et rapide.
Un sifflement qui sort
qui profite de la gueule ouverte
pour s'exfiltrer.

Elle prend son élan sur cette mauvaise langue
et s'enfonce dans le cœur de cet ange qui passe.

Nous sommes

Nous sommes dans le lieu commun de la langue

Ils voulaient le voler c'est raté nous l'avons.

Nous reformulerons nos bateaux pour voyager dessus et nous retrouver toutes et tous ensemble dans le lieu commun de la langue, celui qui dit les plus belles choses.

Si ça n'est pas assez nous en créerons d'autres encore, plus gros, plus énormes, pour les vagues à venir et plus poussés par l'espoir pour les mers d'huile et le calme d'après nos tempêtes.

Ils ne l'ont pas pris c'est raté nous l'avons.

Avec le dessous de la langue et la bave nous lavons ce pas pris et babillons ensemble pour fabriquer le mieux le meilleur le plus doux.

Nous avons détruit le langage de l'état pour l'offrir à l'air libre, aux rivières qui s'en vont. Il se minéralise en passant sous la roche avec elles et de l'autre côté de la montagne nous le buvons à la source toutes et tous à genoux.

Nous parlons parlons pour ne jamais mourir et nous nous rendons invincibles et nous pouvons tout vaincre même le feu même l'orage qui n'existent pas si nous nous refusons à les nommer enfin.

Carine Raphaëlle

Née en 1971 à Paris, Carine Raphaëlle passe son enfance à La Courneuve, c'est là que s'enracine sa sensibilité aux questions de l'exil, de l'ailleurs et aux liens qui se tissent entre les êtres. Après des études de lettres à la Sorbonne et dix-sept ans d'enseignement, elle écrit pour les enfants, le théâtre, le cinéma, constitue un premier recueil de poèmes et se lance dans l'écriture romanesque. Elle a publié Résonances, poèmes, aux Editions du Net, 2013, Ils ne vont pas tarder, nouvelles, Editions Les Autanes, 2015, Charles, roman, co-écrit avec Christian Darraux, Les Editions du Net, 2016. Installée aujourd'hui en Occitanie, elle continue à mener divers projets dont la finalisation d'un second recueil de poèmes.

Rien n'est blanc

Mes pieds
La terre
Mes yeux
L'immense
Celui qui se laisse approcher
Libre
Sur le dos de la plaine
Remonté depuis les vallées
Ma peau
Le ciel
Le silence
Celui qui coule de la paume
La grande
L'invisible
S'enroule aux arbres et aux hommes
Essaime en pointillés
Les corps d'étoiles tombées

Rien n'est blanc
Alors que tout est si pur

Je suis venue

Je suis venue d'un monde
Que le froid n'atteint pas
Celui de l'œil blanc
Qui transperce les pierres
Pour s'échouer aux murailles de terre
J'ai frotté mes pieds nus
Bien au-delà des contes
Brûlé mes chevilles aux épines
Jusqu'aux pays d'arbres serrés
On me parlait de givre
De cette eau qui tient dans la main
Et de celle
Prisonnière
Des longues rivières aux doigts bleus
Mais ce n'était pas là que séjournait la glace
Ni dans la mue des plaines
Ni sur les hanches des monts si grands
Je l'ai trouvée tapie
Au coin de l'œil fuyant
Mutant l'aubier de chair en noyau terrifié

D'un ailleurs

Non ce n'est pas un vol
Qui vient signer le ciel
Une buée
De mystère
Sur les vitres d'un monde
Que l'on croyait fini
Le baiser
D'un ailleurs
Qui nous frôle
Sans bruit

Chancelvie Luyelola

Chancelvie Luyelola est âgée de 23 ans et est actuellement étudiante en lettre modernes. Elle écrit de la poésie depuis ses 20 ans. Elle anime depuis plusieurs mois une bibliothèque de rue avec une équipe de bénévoles. Deux de ses poèmes ont été publiés dans la revue LICHEN.

Chegar

Il n'est pas de charme
Plus cruel qu'être
Abîmé par le même exemple
De départ
Je suis arrivée
Sans peur
Pour une fois
Sur les traces
D'un destin d'abord haï
Puis aimé
J'ai quitté le regard qui était mien
Jusqu'à maintenant
Marché jusqu'à
ne plus connaître
L'orient et l'occident
Dans une nouvelle union
Le nord et le sud
N'avaient plus rien à perdre
Le bonheur ne m'avait pas encore
Dévoilé tous ses secrets
Au pas des derniers arrivants
On a nommé mon arrivée hasard
Et mon départ mystère.

Elis

Nuit de couleurs et de dictature
La colombe à moitié pardonnée
Tombe dans le reflet d'une serrure
Loin de moi
Le désir de crier
Et de troubler
Son avenir

Femme du livre

à Aude Bichara

Jetée dans le bain
La fleur tout entière

Elle est montée
Jusqu'au sommet
De la montagne
Pour le voir

La voûte céleste
Attachée à ses chevilles

Dans les eaux
Les plus amères

Qui sait ce qui
aurait pu être sauvé
Parmi les non-dits ?

Nul dans la steppe
N'est censé ignorer
tout le silence
Autour de ses cheveux

Micheline Boland

Micheline Boland est née en Belgique en 1946. Depuis sa plus tendre enfance, elle a toujours aimé inventer des histoires. Puis elle s'est passionnée pour la poésie, les contes, les nouvelles et les haïkus. Psychologue et maître-praticienne en P.N.L., elle a écrit divers articles pour des revues. Elle a publié seize livres aux Éditions Chloé des Lys et a collaboré à de nombreux recueils collectifs chez d'autres éditeurs. Sa participation à des concours lui a valu quelques prix.

Temps perdu

J'ai franchi la barrière du temps perdu,
De la dentelle des espaces oubliés.
J'ai vu apparaître l'écume du non-retour.
Nostalgie de l'inutile parure,
Du mot comprimé entre dessin et rature,
De l'horizon suspendu à un duvet de ciel.
J'ai fait provision des secondes perdues.
J'ai trouvé le prix du temps passé
À se réchauffer, à se consoler, à se reconforter,
À voguer au gré des nuages,
À chantonner au fil des gouttes de pluie,
À savourer des riens du tout
Comme ces reflets de flammes dans un miroir,
Ces envols d'insecte, ces mouvements inachevés,
Ces syllabes interrompues, ces notes isolées.
J'ai plongé tout entière dans l'inachevé,
L'inaccompli, le suspendu à jamais
Pour en extraire les sucs.
Combien vaut un regard qui frôle une chevelure soyeuse,
Combien vaut la saveur d'un quartier d'orange amère,
Le parfum d'un matin, la blancheur d'un flocon ?
Je suis imprimée de ces riens du tout.

Au-delà

Au-delà des limites, de l'envie première, du désir, du besoin.

Faire le pas de plus, celui qui conduit par-dessus l'horizon,
qui fait voir de si loin que toute chose semble légère,
lumineuse, impalpable.

Aller au-delà de soi, de ses forces.

Être comme anesthésié, engourdi de bien-être,
tant on a usé la saveur du moment,
tant on a éprouvé ses multiples facettes.

Au-delà des doutes,
au-delà de l'obscurité,
au-delà des silences,
au-delà de l'absence,
saisir une sorte d'intimité avec le flot des parfums de l'univers.

Un pauvre cadeau

Je voudrais t'offrir la présence chuchotée,
Le délice du secret oublié,
La démesure de la raison,
La traînée d'une poussière de strass,
Les reflets du désir.
Et pourtant,
Je ne t'offre
Que le grain du chemin perdu,
Les relents du rêve évaporé,
Le deuil de l'idée sauvage,
L'horizon fragile, gracile, ondulant,
Le flot dilué dans l'océan,
Le doute, toute la marée du doute qui entre en moi
Pour y établir une demeure vorace.

La revue

Revue ARPA

La revue de poésie Arpa a été fondée en 1976 à Clermont-Ferrand, par des poètes auvergnats et bourbonnais regroupés en association. Elle a été à l'origine présidée par Pierre Delisle, dirigée jusqu'en 1984 par Roger Siméon, puis par Gérard Bocholier et Jean-Pierre Siméon. Depuis 1991, Gérard Bocholier assume seul cette direction.

ARPA est devenue une revue de référence sur la poésie contemporaine française et étrangère. Ouverte à une grande diversité de styles, elle privilégie une poésie de « l'être intérieur ».

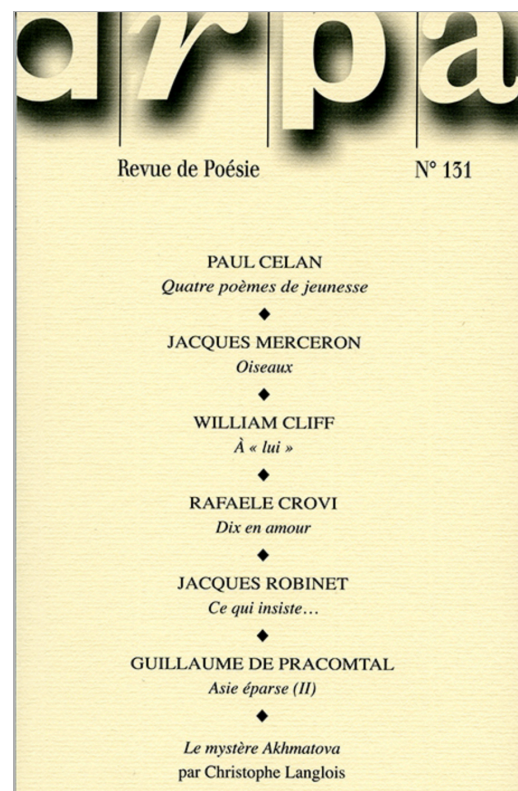
De nombreuses grandes voix de la poésie actuelle se sont retrouvées à un moment donné au sommaire d'Arpa...

On y retrouve des poètes confirmés à parts égales avec des auteurs débutants.

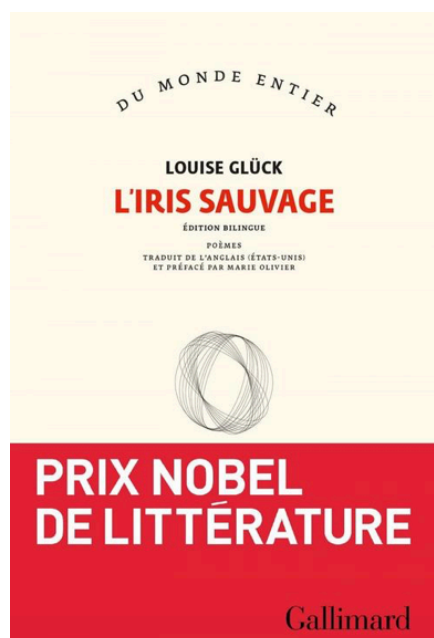
La revue est diffusée essentiellement par abonnement :

France : 42 euros
Étranger : 45 euros
Abonnement de soutien : 50 euros
Bienfaiteur : 75 euros

www.arpa-poesie.fr



Publications récentes



Louise Glück

Poétesse américaine, lauréate du prix Nobel de littérature en 2020.

L'iris sauvage
Editions Gallimard
Traduction de Marie Olivier
Edition bilingue

Paru le 18/03/2021
160 pages - 17 euros

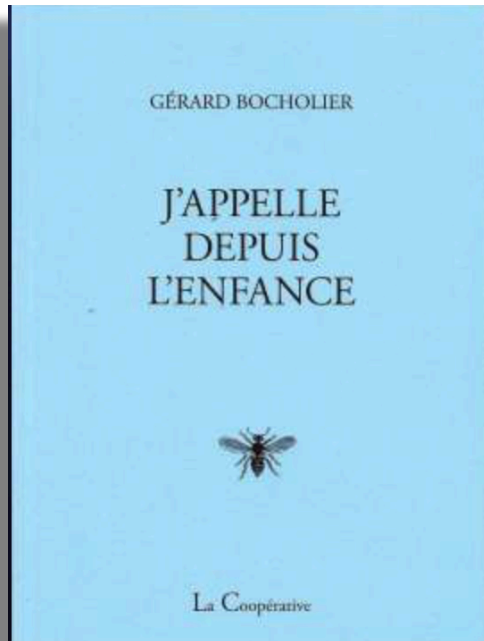
Louise Glück compte depuis longtemps parmi les voix majeures de la poésie contemporaine outre-Atlantique. Son œuvre, née de l'expérience et de la voix d'une femme, traverse le féminin tout en lui résistant car la biographie, quand elle a eue dans ses poèmes, ne subsiste que comme trace : l'événement, déjà passé au tamis du langage, laisse place à sa profondeur, à son interprétation, à l'interrogation.

Le jardin où l'on croise furtivement John, un mari qui cultive des plants de tomates, ou encore un fils, Noah, prend ainsi dans L'iris sauvage une dimension biblique et mythologique pour finalement devenir l'espace imaginaire où se déploie une vaste polyphonie. Louise Glück y fait entendre à la fois la voix des fleurs interpellant leur Créateur, celle de ce même Créateur se penchant sur sa Création, et la voix humaine questionnant sa propre finitude, notamment par un regard distancié sur la vie quotidienne. Dans cette chambre d'échos métaphysique, on trouvera portée à son comble une poétique de la renaissance qui est au cœur de l'œuvre glückienne.

Par une écriture qui emploie le langage de tous les jours, sublimé par le travail du vers et par les multiples résonances au sein des poèmes, où précision, coupes abruptes, ellipses tendent à souligner l'acuité de sa vision, Louise Glück parvient à dire la beauté tragique de toute vie sur terre, le temps d'une floraison.

Ce recueil d'une originalité incomparable, à la composition parfaite, a été récompensé du prix Pulitzer de poésie à sa parution en 1992 et a marqué un tournant décisif dans l'œuvre de Louise Glück.

Présentation de l'éditeur



Gerard Bocholier

J'appelle depuis l'enfance
La Coopérative

Paru le 18/09/2020
144 pages - 16 euros

O les heures interminables
Des vacances quand s'abattaient
Des flèches de feu sur les nuques !
Les murs épais n'arrêtaient pas
Les touffeurs au goût de bitume

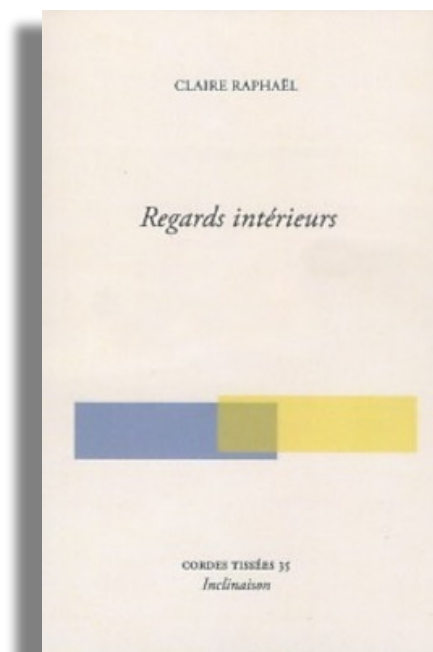
Dans la pénombre je suivais
Des chevauchées de mousquetaires
Dans la rue un cheval glissait
Tirant un tombereau de terre

Un vieux jurait
Les chiens sans force
Restaient étendus sur les dalles
Parfois leurs pattes tressaillaient
Courant vers d'impossibles proies

Ces folles caresses rêvées
Ces intimes moissons de chair
Jadis à peine imaginées
Qui saura ce qu'elles coûtèrent
De nuits âcres d'aubes navrées
De nauséuse solitude
A l'âme liée au bûcher
Jetée au feu de la Beauté ?

Les hautes herbes relèvent
Leur cime après le passage
De ce qui n'est déjà plus
Qu'une ombre dans le lointain

Ce bref grincement de branche
Serait-il un de tes signes
Enclos dans le plus infime
Pour l'âme qui n'a plus rien ?



Claire Raphaël

Regards intérieurs
Editions Inclinaison

Paru le 23/09/2021
55 pages - 4 euros

La liberté n'est pas donnée elle se prend,
gratuite elle se paye,
nous l'avons payée cher,
sans jamais regretter
les pleurs et la colère
dépensés sans compter
au fil d'une jeunesse assoiffée de justice
au fil d'une vie d'homme épuisée par l'attente
une vie qui impose
des croyances plus fortes
que les doutes portés par la majorité...

Nous sommes arrivés au terme indépassable
d'une existence brève et riche d'exceptions
offertes à nos joies et notre perfection
qui nous a imposé d'être ici enfin justes

écoutant la musique étrange et polychrome
de ces mots ces paroles
qui nous avait promis un destin courageux
sur un chemin nouveau s'ouvrant à l'infini.

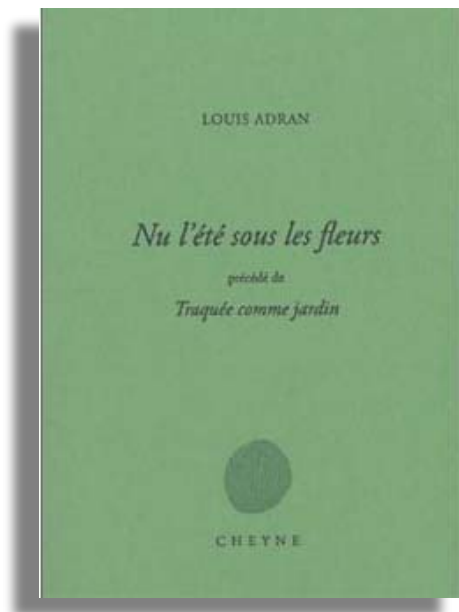
Nous étions en suspens
nous étions libérés
et nos mains se nouaient
pour lier nos mots tendres
et nos peurs imprévues.

Nous étions en voyage et les façades roses
dressent les chapiteaux des douces confidences
que nous avons choisies pour repeupler l'absence

nous donnions tous nos jeux au spectacle des rues
et nos coeurs au destin nos rires à la nuit
nos rires sans raison si ce n'est la passion
et l'ivresse du large offerte à notre union

nous marchions en rêvant et nos rêves brillaient
dans nos yeux habillés d'un espoir émouvant
comme les enfants tendent
leur visage affectueux
à l'horizon radieux que les vents balayaient

nous visitons ces lieux qui seront les témoins
de nos promesses qu'il nous faudra protéger
des regards de la foule et des atermoiements
nous visitons ces lieux qui seront le bastion
de nos désirs prévus pour briser les carcans.



Louis Adran

Nu l'été sous les fleurs
 précédé de
 Traquée comme jardin
 Editions Cheyne
 Collection verte

Paru le 01/07/2021
 96 pages - 17 euros

Parfois l'ombre demeurait des jours et
 tu disais vieillir lentement, nos doigts ne
 suivaient que d'anciennes traces sur les
 murs, les sentiers menus, la courbe des
 étagères

c'était Noël toujours ou les relents
 fauves de mai.

Allumés parfois pareils à d'anciennes
 villes nous allions, la nuit, entre le mobilier
 de bois verni la faune des objets en passant
 et parfois l'herbe des plaines ou la
 bruine nous touchaient

nos corps habillés de peu cherchant
 la touffeur brune d'une ultime frondaison,
 d'une île.

Je revois très précisément la nuit et le
jour de l'été

et la nuit le gonflement pourpre des
arbres, la ligne plus loin du port presque
neuf, les armatures la rouille, ressemblant
à une bouche blessée une retraite

et le jour les animaux glissant grisés
dans la chaleur.

Des barrières rudimentaires entouraient
la paresse des maisons

on voyait parfois sur les façades de
brèves failles, d'intimes fêlures

l'odeur des jardins touchait l'ivresse
des vacanciers, des jours durant sur la
promenade, et les lampes.

© Cheyne éditeur, tous droits réservés
www.cheyne-editeur.com



Jean-Pierre Denis

Comme un Paysage mouvant
Editions Ad Solem

Paru le 16/06.2021
120 pages - 17 euros

Le mot lire

1.

Lire c'est recueillir
Les ossements épars
D'une langue perdue

Lire c'est parcourir
Le jardin quitté
Sans rien cueillir

Lire c'est traverser
Le fossé du temps
La lande abandonnée

Lire c'est célébrer
Les vestiges sacrés
Sous leur poids d'ordinaire.

Aubrac

Ciel nombreux
Peuplé de pierres d'attente
Forgées au feu des nuages

Lumière de granit
Bornant les territoires
De haute saison

Un pays nu
Absolument rare
Allongé dans l'inadvenu

Si mon encre a pâli
J'entends psalmodier les croix
En langue de lichens

Dans l'antre d'un peuple disparu
Il y aurait un métal
Plus résistant que la mémoire.

L'ermitage

Au bord d'un torrent
De songes inaboutis
J'habite une cabane
Parfaitement imaginaire

Un rayon de lune écarte
Les rideaux de ma fenêtre
L'ai-je Ai-je vécu
Peut-être peut-être !

Printemps des poètes 2021

Le désir

Une anthologie proposée par
les éditions Les Minime's

388 pages - 20 euros



40 artistes contemporains se parent aux
couleurs du désir...

Elles et eux viennent de tous horizons.

De tous âges.

Écrivains, chanteuses, musiciens,
danseuses, poètes,

Slameurs...

Réunis par et pour la Poésie.

Une poésie démystifiée, libre et
accessible à tous.

Le désir sous toutes ses formes.

Le désir d'humanité.

Parce qu'il est au coeur de nous.

Au désir de vous.

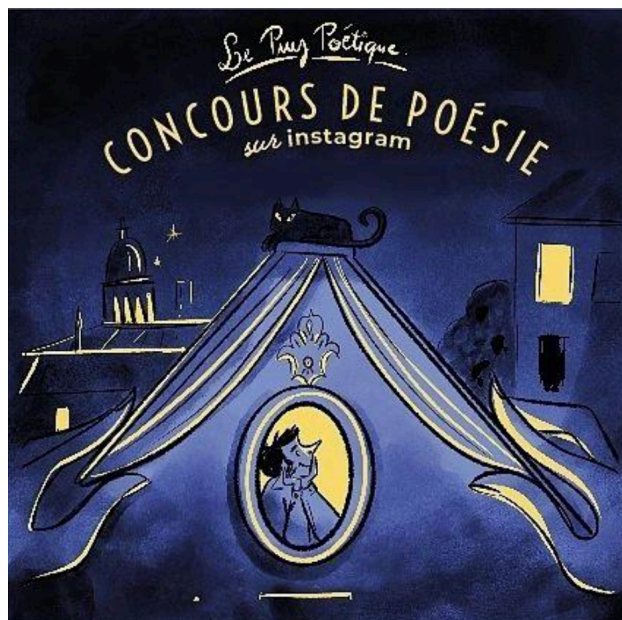
Un recueil scindé en Quatre souffles.

Comme les quatre saisons.

Comme les âges et les battements du
coeur, aussi.

Comme une lettre à votre ombre, à vos
silhouettes.

Le Puy poétique - concours Instagram



La poésie s'organise sur Instagram.

Le concours du Puy Poétique, dont la deuxième édition est en cours, permet à des poètes de se faire connaître, mais aussi de bénéficier s'ils le souhaitent d'un retour personnalisé du jury composé d'auteurs publiés et comptes reconnus de l'Insta poésie.

#lepuypoetique est organisé par **@sousletoitdu5** assisté de **@dansnomains**

Le jury est composé de

@denthoval

@carine.raphaelle

@claire.c.rafael

@emmanuel.ahoulou

@sophie.grenaud

@laurentrobert1864

@coeurdesmots

@pierre_thiry_

L'affiche du concours est de **@claire.bera59**

La marraine de la seconde édition est **@aquoibonlespoetes**.

Les éditions Les Minime's sont partenaire du concours (www.maison-minimes.fr).

Prix littéraires



Le premier Prix Guez de Balzac couronne Michel Deguy

La première édition du prix Guez de Balzac a célébré Michel Deguy, ancien rédacteur en chef de la revue *Po&Sic* et ancien président du Collège International de Philosophie et de la Maison des écrivains.

Par Thomas Faidherbe,
Créé le 21.10.2021 à 19h16,
Mis à jour le 21.10.2021 à 20h00



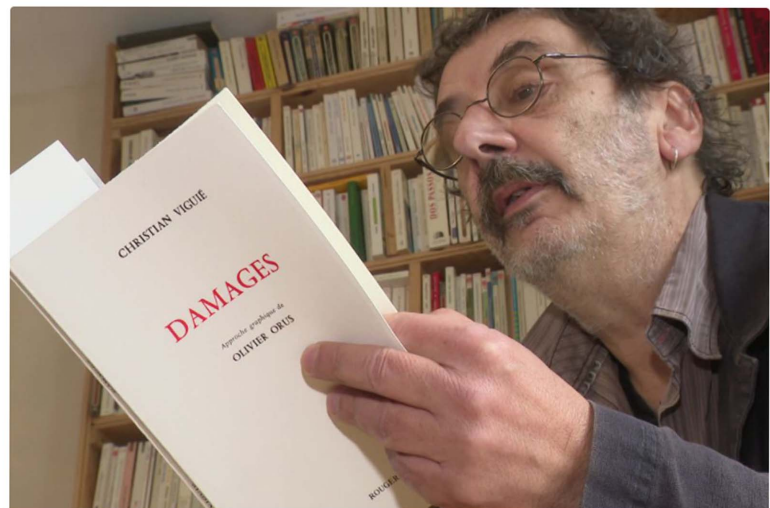
PHOTO PHIL JOURNÉ

3 nouvelle
aquitaine

Limoges : Le poète Christian Viguié, lauréat du Prix Mallarmé a encore du mal à réaliser

C'est un grand poète, aussi grand que discret qui va recevoir à l'occasion de la Foire du Livre de Brive, le prix Mallarmé. Un prix que l'on peut comparer au Goncourt, mais pour la poésie. Il s'appelle Christian Viguié, et s'il est originaire de l'Aveyron, il vit en Limousin depuis plus de 20 ans.

Publié le 04/11/2021 à 13h04



Christian Viguié, très ému à l'annonce de son prix Mallarmé qui salut une oeuvre singulière. ● © Nassuf Djailani / France Télévisions

POETIQUETAC

La revue est animée par Claire Raphaël poète et romancière.

Son site internet : claire-raphael.com

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguisé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

Vous êtes auteur,

Vous pouvez nous transmettre vos textes.

Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.

Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.

Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.

La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.

poetiquetac.fr

[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:poetiquetac@gmail.com)